L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 6 FEVRIER 1887.

BULLETIN ARTISTIQUE.

XIII.

Théâtre de l'Opéra—Soirée fashionable—Le bal de samedi prochain—Le bénéfice de M. Moulins—Les travaux forcés du chef d'orchestre — Notre orchestre de jadis — Le répertoire — Stratégie directoriale — Munitions d'arrière saison— GUILLAUME TELL—RIP VAN WINKLE—*Paroliers fantaisistes—La partition—M. F. Maugé—La petite Girard—Le petit Maugé—Leur succès—Mlle Weyns—Mlle Dupont—Mme Lelong—Les décors—M. Piggott—Mlle Muller—Coquet anachronisme—Pour les Orphelins—*CARMEN—*Mme* FAVART—*Concert de Mlle Fanny Hunt d'Alma—La fête du Louisiana Social Club.*

Est-il bien de l'intérêt d'une direction de choisir une soirée de la semaine et de la désigner comme soirée fashionable? Je ne le pense pas.

Lorsqu'une maîtresse de maison indique un jour fixe de réception, cela signifie que, tout autre jour, vous trouveriez portes closes si vous vous présentiez chez elle. Il en est un peu ainsi du théâtre ; pour ceux, du moins, qui ne s'agitent, n'agissent que d'après une consigne.

Les fervents de la mode, ceux qui la suivent, et même ceux qui veulent laisser croire qu'il en est ainsi, et dont l'ineffable jouissance est d'avoir, ne fût-ce qu'un tout petit coin, sur le banc sans cesse s'allongeant de Society Notes, par exemple, ne se rendront plus qu'à cette unique représentation d'ordonnance, de chic, comme dit le vieux cliché ; représentation hebdomadaire, dite fashionable. Ce qui, par parenthèse, m'a toujours semblé passablement désobligeant à l'endroit des autres.

Oui, nombre d'intransigeants en cela, farcis, gavés de mondanité, ne connaissant d'autre code que celui de la fashion, se croiraient absolument en dehors du mouvement, et d'un bourgeoisisme inavouable, s'ils contrevenaient à la règle posée ; s'ils pontifiaient à une autre date qu'à celle de la soirée étiquetée. Et cependant à celle-là l'exécution—opérette, opéra-comique ou opéra—est souvent détail tout secondaire; il est parfois de bon ton, pour ceux qui portent beau, de laisser là le chant et le jeu pour des conversations manquant fréquemment de sourdine.

Cette convention cause donc, selon moi, un préjudice réel à une administration ; sans compter que cette coutume de transformer la salle en un salon, même durant l'ouvrage qui se joue, diminue graduellement le goût de l'art. Mais quelle que soit votre éloquence, vous la dépenseriez en pure et pleine perte à attaquer cette coutume qui donne fête à bien des petites vanités. Je la regrette infiniment pour ma part, car elle porte, j'en garde la persuasion, un tort véritable au théâtre.

Plus d'une fois il m'est arrivé, dans mes critiques, de m'occuper de cette petite faiblesse, et je n'y serais pas revenu aujourd'hui, si ce retour n'avait sa raison d'être. Le samedi a donc été baptisé ici l'élu de la mode, et, il faut l'avouer, d'aucuns se montrent très fidèles à la consigne. Qu'il en soit ainsi !

J'ai voulu seulement rappeler à ses servants qu'ils ne pourront y rendre hommage dans la semaine qui s'ouvrira demain. En effet, ce prochain samedi, 12 février, il n'y aura de représentation, proprement dite, qu'en matinée ; la soirée sera consacrée à un bal, comment dirai-je? un bal à spectacle, dont M. Maugé a eu l'idée et auquel je désire réussite grande.

Eh bien, puisque la mode est une exigeante infatigable, qu'il ne faut jamais négliger, jamais faire attendre, je demande qu'à l'occasion de cette prochaine semaine, on transpose seulement son jour d'office et que, par extraordinaire, on transporte au mercredi 9 la soirée de haut ton. Ainsi on ne perdrait pas son tour ; et puis on se montrerait utile à un chef de service, à un artiste qui toujours s'acquitta consciencieusement d'un labeur très lourd.

Je veux parler de M Moulins. Personne ne me contredira, j'imagine, si j'écris qu'il est bien, bien des lacunes regrettables dans l'orchestre dont il a la conduite, et qu'il ne faut pas systématiquement rejeter sur lui la responsabilité d'exécutions parfois très incomplètes.

L'orchestre de notre scène française fût quelquefois fort brillant dans le passé. Je me rappelle l'époque où l'on y comptait, outre plusieurs premiers prix du Conservatoire de Paris, deux Grands Prix de l'Institut (Prix de Rome, s'il vous plaît): Jean-Baptiste Guiraud, Eugène Prévost, sans compter Ernest Guiraud, un autre grand artiste, qui allait bientôt obtenir le même triomphe.

Ce temps n'est plus, et force est de se contenter des ressources dont on dispose, si limitées qu'elles soient ; et inévitablement elles le sont.

M. Moulins n'a pas un instant fléchi en cela. Depuis la première répétition de cette campagne, il n'a jamais quitté son poste; en matinée, en soirée, il paie de sa personne; le théâtre est devenu son *home*, pour ainsi dire ; c'est vraiment par exception qu'il se trouve chez lui.

La plainte, chez bien des natures, est une habitude ; elle passe à l'état de manie. Observez-le, par exemple : il en est beaucoup qui se complaisent à récriminer contre le théâtre, toujours, quand même; la chose est devenue tic en eux. Pour ma part je n'y prends point garde ; c'est là vieux, si vieux couplet, si banale redite, que j'en suis frappé comme d'un bruit seulement; mais bruit qui n'a, à mon sens, aucune portée, aucune signification. Ces mécontents par tempérament ne désarment pas même devant les faits.

Or, ces faits disent que M. Moulins, le bénéficiaire de mercredi prochain, a immensément travaillé.

A coup sûr, les nouveautés ne sont pas venues en foule; on n'en compte même que deux, au sens rigoureux du mot; mais il est telles reprises qui ont comme la valeur d'une nouveauté, *Roméo et Juliette*, par exemple.

Et puis, permettez moi de l'écrire, un directeur doit avoir aussi sa stratégie. S'il veut triompher dans la campagne qu'il entreprend, il est urgent qu'il sache distribuer, employer ses troupes ; urgent qu'il s'appuie de réserves, et qu'à un moment donné, alors que la victoire demeure incertaine, il sache mettre en avant ses plus surs moyens d'action, afin de décider la journée.

Or tout impresario, à moins qu'il n'ait dans ses cartons un nombre infini de nouveautés—et vous savez, j'imagine, ce qu'elles coûtent aujourd'hui—doit les réserver—en majeure partie du moins—pour son arrière-saison.

C'est là de la stratégie, et de la stratégie élémentaire, puis-je dire; de la défense personnelle. Au début de l'exploitation, la curiosité est vivement sollicitée; presque toujours il persiste alors chez le public quelque chose des vieux romains : *panem et circenses* ! C'est avec ardeur qu'il court revoir les anciennes connaissances ; les meilleures souvent.

J'estime donc que M. Maugé a agi prudemment en conservant pour son dernier mois des ouvrages comme : *Le Tribut de Zamora, Les Contes d'Hoffmann, Mireille, Paul et Virginie*, et peut-être *L'Etoile du Nord*. Avec semblable renfort de répertoire, il doit obtenir les meilleurs résultats, mieux assurer sa saison prochaine.

Dans tous les cas, reprises ou nouveautés, la tâche de M. Moulins ne lui a point laissé un moment de trêve, et j'ai considéré que ce m'était un devoir de porter la parole en son nom. Pour ce travailleur infatigable je m'empresse de réclamer l'appui de notre public, si plein de justice, de goût.

Il sera fort doux, d'ailleurs, pour celui-ci de se rendre à cet appel. La reprise choisie par M. Moulins est de celles qui font toujours événement: *Guillaume Tell*, avec MM. Van Loo, Maugé, Vernouillet, Mmes Dérivis, Vernouillet.

Supposez donc que ce mercredi est un samedi; fût-ce pour une fois, faites en la soirée fashionable. Encouragez, récompensez l'activité du *moulin* à bras, à archet, qui fonctionne sans repos ces [illegible]. Ce sera là de l'argent excellemment placé. Mieux vaut aller au moulin qu'au médecin, dit l'adage.

Je vous ai donné dans un numéro précédent, l'analyse du *Rip*, de H. Meilhac, Ph. Gille et H. Farnie; le *Rip Van Winkle* de Washington Irving d'abord, puis de l'adaptateur Dion Boucicault, et j'ai presque dit le *Rip Van Winkle* de Joseph Jefferson. Il y avait certainement de la difficulté à transposer en opérette ou opéra-comique la fameuse légende; les librettistes y ont réussi partiellement. Partiellement, l'adverbe est exact, car, en vérité, leur troisième acte est raté sur toute la ligne.

La teinte dramatique y était indispensable, je le concède; mais il y a là des longueurs rasantes, pour me servir d'un mot d'argot, dont l'énergie ne serait remplacée par aucun vocable classique; et quand la note gaie s'y glisse, comme avec effraction, elle est attristante. Rien de plus lamentablement idiot que le petit épisode électoral ; pour n'en noter qu'un. Pas un trait d'observation là dedans, sauf le petit morceau de bois que déchiquète le canif de M. Darman.

Si les paroliers ont, très fréquemment dans leur poème, fait preuve d'ignorance complète des mœurs américaines—fait se reproduisant, d'ailleurs, dans presque tout ce qui s'écrit là bas au sujet des Etats-Unis—il se sont montrés suffisamment intéressants. Ils ont fourni, dans leurs quatre tableaux, un prétexte aimable au musicien d'abord, puis au décorateur, au costumier, au metteur en scène; et l'on sait que, par la tendance actuelle, ces derniers sont aussi des collaborateurs haut cotés.

Rip, puisque tel est le titre adopté par les librettistes parisiens, est assez malaisé à classer, musicalement parlant. Il est comme à mi-chemin de l'opéra-comique et de l'opérette; plus près de celui-là que de celle-ci.

Opérette ou opéra-comique, *Rip* n'est pas œuvre de premier venu ; on y trouve de l'esprit, de la verve mélodique souvent, et à peu près partout une main habile, qui sans doute pourrait s'attaquer à un genre plus développé, plus élevé.

Je n'ai point assisté à la représentation d'hier; par conséquent il me serait difficile, à la suite d'une soirée unique, de bien me rendre compte et encore moins de rendre compte de cette partition aux lecteurs.

Ce que je n'hésite pas affirmer, c'est que d'ensemble elle plait tout d'abord, et qu'on y remarque un peu partout le cachet artistique. L'orchestration en est généralement soignée; l'on en pourrait citer bien des parties habilement, coquettement traitées, qui ornementent sans surcharge de fort aimables mélodies.

Dès l'ouverture, le faire du musicien se montre; mais sauf la qualité scénique des couplets de la boxe, bien détaillés, d'ailleurs, par Mlle Dupont, l'intérêt musical ne commence qu'à l'air d'entrée de Rip :

Vive la paresse.
Voilà ma maîtresse !

Le compositeur a trouvé là, non-seulement un de ces chants qui portent, et que forcément les foules retiennent et répètent vite, mais encore il a su l'approprier aux paroles, lui en prêter les nuances diverses. J'y remarque de jolis effets d'opposition. Non point de ces effets produits pour le plaisir de s'y livrer, mais exigés par le sentiment même des vers ; qui font corps avec ceux-ci et en rendent toutes les intentions.

C'est là, disais-je, un motif dont s'emparera vite le public; or, je me tiens d'ordinaire en garde contre les mélodies de possession facile : elles ont souvent le défaut d'être banales, vulgaires. Ici ce n'est point le cas. J'y rencontre de l'allure et de la distinction; surtout dans la dernière partie du morceau, celle qui a comme un caractère mystérieux; qui se chanterait presqu'à bouche fermée :

C'est un rien
Un souffle, un rien,
Une boucle d'or, sous le vent légère;
Une blanche main qu'on a dans sa main !

C'est là une charmante trouvaille, à coup sûr : le morceau le plus saillant de l'ouvrage, celui qui a le plus de portée pour le public, sinon le plus de valeur musicale.

Cette page parait être la favorite du compositeur ; il la caresse, il la répète au chant, à l'orchestre, et n'a pas cru pouvoir mieux choisir pour le premier baisser de rideau et pour la fin de sa partition.

Une réserve néanmoins. Cette rêverie —c'en est une—vous semblera peut-être un peu poussée à l'excès chez le Rip que nous connaissons; qu'y faire pourtant? La donnée était ainsi fournie par les librettistes; c'est sur elle que le musicien a travaillé, contresens ou non, et il faut l'avouer, il en a tiré le meilleur parti.

Le duetto :

La bas sur la blanche rivière,
T'attend une barque légère.
C'est mon canot,
Qui fend le flot,
Rapide comme l'oiseau.

est d'une jolie couleur. La poésie n'en est pas absente.

On a applaudi les couplets à deux voix ; cependant je reconnais que le comique ne m'en a pas frappé. Mais puisque le public s'y est fort amusé et les a bissés même, si j'ai bonne mémoire, tenons, pour cette fois, que l'intention vaut le fait.

Plus loin se place une des plus heureuses inspirations de Planquette, ici et ailleurs : le trio chanté par les deux enfants Lowena, Jack et Rip. Beaucoup de sentiment s'alliant à une charmante simplicité.

Au premier tableau du second acte, on remarque la Ronde aux lanternes, la romance de Nelly :

Pour marcher dans la nuit obscure
Je sais un guide plus certain

et le quatuor qui se conclut par un sauve qui peut ! bien scènique, avec parapluies à la clé.

Dans ce même tableau, la *Chanson de l'écho* ; un rien aussi, mais qui intéresse, captive, par sa touche délicate, ne manquant pas d'originalité.

RIP.
Echo, réponds-moi quelque chose.
L'ÉCHO.
Ose.
RIP.
N'est-il pas un trésor enfoui ?
L'ÉCHO.
Oui.
RIP.
S'il vient quelque entrave méchante....
L'ÉCHO.
Chante.

Ni la chanson à boire :

Ce n'est pas la bière qu'on vante
Qu'il faudrait pour ma soif ardente.

ni le final du second tableau :

Il s'endort
Du sommeil de la mort

ne m'ont semblé bien tranchés, bien marqués, comme rythme, comme motif, comme énergie ; et pourtant cette chute de rideau n'est pas sans effet. Il faut, je crois, l'attribuer à la situation, au décor et à la mise en scène plutôt qu'à la musique.

Assez pauvre comme musique, le dernier acte, et chargé, surchargé de longueurs. Ah! la bonne besogne qu'y pourraient faire des ciseaux maniés!

Librettistes et musiciens y sont à la recherche du comique, mais du diable si jamais ils l'atteignent! Comme l'ouvrage y gagnerait si l'on précipitait le dénouement, et surtout si l'on coupait le tableau inutilement intercalé du réveil de Rip. Trop languissante cette scène.

Par bonheur ce troisième acte, pauvre par lui-même, fait deux excellents emprunts au premier ; le couplet du trio de Rip et des deux enfants :

Aimez-vous! quand on s'aime,
On est jeune toujours.

Et le motif :

C'est un rien, un souffle, un rien!

La première impression que j'ai emportée de cette création de M. Maugé, lui est presque toute favorable.

Une fois sa donnée acceptée, il faut convenir qu'il y a mis tout à la fois de la gaieté, du brio, de la sensibilité, de l'énergie, du pathétique.

Il s'est montré, en vérité, plein de sentiment dans ses scènes avec Nelly; très touchant dans le trio avec les enfants; mouvementé, dramatique dans les deux tableaux fantastiques des monts Cattskill; sincère, ému, émouvant, dans les diverses phases du retour au village, et particulièrement dans ce trio de la fin où revient la phrase si tendre du premier acte, rappelée plus haut:

Aimez-vous! quand on s'aime,
On est jeune toujours!

Les éloges que j'écris ici sont à l'adresse et du chanteur et de l'acteur; l'un se fond dans l'autre. Néanmoins je dois poser ici une réserve. Comme extérieur, le personnage de Rip, aux deux premiers actes, me parait, comment exprimerai-je cela? me parait trop peigné, trop correct.

Ce n'est point sous cette mise, d'un correct irréprochable, que je vois, que je me figure le coureur de la montagne, l'homme que l'orgie a quelque peu entamé avant l'âge. Je lui voudrais quelque chose de plus débraillé, de plus rude, de sauvage même.

Beaucoup mieux caractérisé le personnage du dernier acte, masque bien composé aussi, mais un peu trop marqué peut-être.

Si je n'étais commandé par l'espace et le temps, je voudrais entrer dans des détails au sujet des deux gentils enfants : Marie Girard et Frédéric Maugé, qui ont tenu si joliment leurs rôlets au premier acte. Je vous l'affirme, ils ont dit et chanté fort juste; aplomb, accent, physionomie, rien n'y manquait.

Ils étaient devant cette rampe comme chez eux ; soigneux des détails, ils apportaient une intelligence remarquable dans leurs intonations, dans leurs gestes, dans leurs attitudes. J'aurai l'occasion de reparler de la pièce et d'eux par conséquent ; aujourd'hui je leur adresse mes compliments les plus sincères.

Quoique le rôle de Mlle Weyns soit double en cet ouvrage, il est d'une importance assez limitée. Elle a su cependant y trouver du succès ; surtout dans le duo du premier acte et la romance du second.

Jamais Mlle Dupont ne s'était montrée en plus gentille humeur. Elle a joué et chanté le rôle de Kate avec un entrain qui ne s'est jamais ralenti : elle y a obtenu de francs effets comiques, sans même sembler les chercher.

Je n'ai que le temps de citer Mme Lelong, MM. Darman, Alexandre, Ducos, et d'écrire que chacun d'eux a eu sa part dans la complète réussite de l'ouvrage.

A M. Darman on doit aussi des félicitations sur sa mise en scène.

La pièce, je l'ai déjà dit, est splendidement montée. M. Piggott s'est dignement acquitté de sa tâche. Tous ses décors ont reçu chaud accueil du public; surtout celui de la montagne, par un effet de clair de lune. La scène est très vivante; si l'on en peut discuter certains détails, sous le rapport artistique, il faut concéder que l'effet général est excellent. Or l'effet est la qualité souveraine en matière décorative.

Fort bien réussis aussi les costumes. Je n'ignore point que celui de Mlle Muller n'est pas précisément historique. Je sais que la bannière étoilée, dont le modèle fut tant discuté au Congrès de la Confédération et, après, n'existait pas en 1763. Mais où irions-nous, Dieu bon! s'il fallait demander la fidélité historique à l'opérette. D'ailleurs ici nous avons affaire à une mystérieuse sylphide, un être venu de l'autre monde, et avec un peu de complaisance on peut admettre chez celle là une seconde vue, un pouvoir occulte lui permettant de deviner le drapeau de l'avenir. Et puis il y en avait si peu, dans ce morceau de toilette patriotique.

Elle était incomplètement drapée.... de ce drapeau, avons-nous entendu répéter. Mais dites-moi, s'il vous plait, n'avez-vous pas déjà vu, et cent fois, enveloppe encore plus légère, plus indiscrète dans le ballet? Si les ballerines ne font pas toujours de la vérité historique, elles ont souvent le presque costume *de la Vérité*. Et je ne vois pas qu'on en détourne davantage les yeux.

En somme, excellente idée que la mise au répertoire de *Rip ;* la caisse s'en trouvera à merveille.

—Quelques dames ont formé le projet —et soyez certains qu'elles le mèneront à bonne fin— d'organiser une fête au bénéfice des Orphelins. A cet effet, elles composent en ce moment un programme, dont nous connaîtrons bientôt les détails, et qui aura pour exécutants des enfants.

Il y a quelque chose de touchant dans cette seule idée du bien fait à l'enfance par l'enfance même. Les organisatrices de cette fête, qui aura lieu à la résidence, sise rue de l'Esplanade No 77, en ont fixé la date à samedi prochain. Je n'en ai aucun doute, cette mignonne kermesse, dont le bienfait est destiné à de pauvres petits qui attendent tout de notre libéralité, sera un succès éclatant. J'y reviendrai.

Je voulais vous parler aujourd'hui d'une délicieuse soirée musicale, donnée vendredi chez le Dr Bayon; à mon vif regret, les exigences du journal m'interdisent ce plaisir. Je me le donnerai dans un prochain numéro. La chose en vaut la peine; de fraiches et sympathiques voix, des instrumentistes ayant la virtuosité et le sentiment, et aussi un programme du goût le plus fin. On n'en fait pas d'autres chez le docteur Bayon; l'art y a toujours ses grandes entrées.

Ce matin, à l'Opéra, *Carmen ;* le soir, *Madame Favart.*

Mlle Fanny Hunt d'Alma a reçu une lettre très flatteuse que l'*Abeille* publiait récemment, et par laquelle une soirée à bénéfice lui était offerte.

Celle-ci aura lieu mercredi prochain, à la Salle Grunewald.

Le programme, qu'on peut lire dans une autre colonne, a le double mérite d'être varié et très original.

Des artistes et des amateurs de premier rang ont offert leurs services à la chanteuse aimée, qui se fera entendre, entr'autres, dans *Old Folks at home*, avec accompagnement de banjo; dans la cavatine de *Sémiramide*, et dans un air de *la Maritana*, de Wallace.

Un des traits piquants de la fête sera un sextuor, exécuté sur le banjo, par Miles Meble, Bohn, Thorn, Shakespeare; MM. R. Violett et Louis Blake.

Il m'a été impossible d'assister à l'élégante fête de nuit donnée hier par le "Louisiana Social Club." J'en adresse mes regrets et mes excuses au Cercle, dont j'avais reçu si courtoise invitation.

L. PLACIDE CANONGE.

THÉATRE ST-CHARLES — Fanny Davenport a signé avec M. Bidwell un engagement de deux semaines, qui commencera aujourd'hui même.

Nous la reverrons dans le drame de Sardou : *Fédora*, où, on le sait, elle trouve de très puissants effets. Nous nous sommes déjà occupé de la distinguée artiste dans ce rôle, si chargé de responsabilité; nous prendrons plaisir à y revenir néanmoins.

Demain, *School for Scandal.*

GRAND OPERA HOUSE.—On représentera ce soir la délicieuse œuvre de Shakespeare : *Comedy of Errors*, avec MM. Robson et Crane dans les deux Dromios.

La pièce a été montée avec le plus grand luxe et sera le spectacle de toute la semaine.

THÉATRE FARANTA.—Les deux dernières représentations du drame *For a Life* auront lieu aujourd'hui à midi et le soir.

Demain, début de la troupe Basye-Davis.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La Star Dramatic Co. prend possession aujourd'hui de l'Académie de Musique. Il y débutera par une comédie en 3 actes (ou 3 pressions, *squeezes*), comme porte l'annonce, et qui a pour titre; *Lemons—Citrons.*

La troupe entière parait dans l'ouvrage.

BATAILLE DE PARIS—Voici venir le moment où les touristes afflueront à la Nouvelle-Orléans. Nous leur recommandons une visite au panorama de la Dernière Bataille de Paris, ouvert tous les jours, de huit heures et demie à cinq heures de l'après-midi.

Voir l'annonce.

—L'Ordre des "Red Men of Louisiana" tiendra une grande réception, mardi prochain, à la Salle des Odd Fellows, à sept heures et demie du soir. Il y aura musique, discours et bal.

—On annonce, pour le samedi 19 février, un grand bal paré et masqué, donné par la Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice, au bénéfice de son Asile. La fête aura lieu à l'Union Française. Prix du billet $1.

MUSIQUE.—M. L. Grunewald nous fait remettre deux nouvelles romances: *Me dire adieu!* (traduction de l'anglais) musique et paroles de Harrison Millard; *You*, paroles de Mme D. H Pittman, musique d'Alfred G. Robyn, et enfin un Album contenant 56 morceaux de chant et 28 morceaux de piano; choix très remarquablement fait. Et, chose incroyable, ce charmant recueil de 191 pages s'obtient au prix nominal de 50 cents.

ARTS AND LETTERS.—Nous recevons le premier numéro d'une revue bi-mensuelle illustrée, portant ce titre et publiée par l'Association des Artistes de la Nouvelle-Orléans. Elle a pour objet de faire mieux connaître notre ville et le Sud tout entier ; les écrivains, les artistes qui s'y trouvent ; les productions qu'on leur doit déjà, et tout ce qu'on a le droit d'en attendre. Cette livraison est fort intéressante, nous souhaitons le plus complet succès à notre nouveau confrère.

WERLEIN. — Nos remerciements à M. Werlein pour quatre jolies compositions qu'il nous adresse: *La Caravane*, marche orientale (piano), jouée, l'été dernier, au Fort Espagnol, par l'orchestre Sontag; *American Ladies*, polka par Carlo Curti (piano); *Spring*, romance, musique de Mme R. N. Wilson, paroles de E. K. Harris; *The Spanish Cavalier*, mélodie avec chœur, par W. D. Hendrickson.

BAL. — De somptueux préparatifs se font, nous dit-on, pour le bal-spectacle qui sera donné samedi prochain à l'Opéra, avec double orchestre: celui du théâtre, celui de M. Sontag. Le corps de ballet de l'Opéra et un corps de ballet, composé d'enfants, paraîtront dans deux divertissements: *Les Sylphes des ténèbres —La Bamboula.*

—Nous apprenons que Mme Pauline Blache est de retour à la Nouvelle-Orléans et se propose d'y reprendre l'enseignement du chant et du piano. Le distingué professeur donnera prochainement une soirée où elle fera entendre ses Elèves et des amateurs qui figurent ici au premier rang. Nos remerciements pour son invitation.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 6 février 1887.
—Indications—Pour la Louisiane : Pluies locales suivies de beau temps; vents d'est tournant au sud; légère hausse dans la température suivie d'une légère baisse.

Nlle-Orléans, 5 février 1887, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	42	Nashville, Tenn	49
Augusta, Géo	38	Pittsburg, Pa	40
Savannah, Géo	49	Cairo, Ill	35
Mobile, Ala	70	Davenport, Iowa	26
Montgomery, Ala	51	Dubuque, Iowa	25
Vicksburg, Miss	63	Keokuk, Iowa	28
Galveston, Tex	63	La Crosse, Wis	19
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	37
Shreveport, La	49	St-Paul, Minn	5
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	17
Chattanooga, Tenn	46	Omaha, Neb	6
Cincinnati, O	38	Yankton, D.T.	3
Louisville, Ky	41	Key West, Fla	74
Memphis, Tenn	78	Nlle-Orléans, La	67

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

David Fitzgerald à Mlle Ellen Buller.
Dr Edward M. Dupaquier à Mlle Eugénie Limongi.

Naissances.

Mme Solomon F. Clanton, un garçon.
Mme John Cooper, une fille.
Mme Jean B. Poirot, une fille.
Mme Antonio Mustacchia, une fille.
Mme John Booth, un garçon.

Décès.

Mme Mary Jane Edler, 86 ans, 584 rue Constance.
Dos Horn, 26 ans, 258 rue Douane.
Cecilia Rita Weber, 8 mois, 300 rue Ursulines.
Mme Paul Dufauchard, 28 ans, 369 rue Nord Villeré.
Rév. Henry Williams, 60 ans, 3 rue Walnut.
Ange Walker, 8 mois, 366 rue Nord Villeré.
Ethel C. Richardson, 5 mois, 146 rue Prytanée.
John Arthur Justamond, 48 ans, 152 rue Première.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme Mary R. Blaize à Mme Veuve Voirin, cinq terrains dans le 3me district, dans l'ilet borné par le Chemin de Gentilly, la Grande Route St Jean, le chemin de la crête, la rue Septième et un canal aboutissant au Bayou Sauvage, $800.

Mme Frederick A Bernard à Archibald H. Goodspeed, une portion de terre dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Magazine, Troisième, Camp et Quatrième, $2400.

La même à Joseph Fromberg, une portion de terre dans le 4ème district, dans l'ilet borné par les rues Magasins, Troisième, Camp et Quatrième, $2,600.

Charles L. Ohse à Mme Joseph Smith, un terrain dans le 3ème district, dans l'ilet borné par les rues Bourgogne, Montégut, Dauphine et Clouet $200.

Charles Weiss à Julius J. Dehn, un terrain dans le 6e district, dans l'ilet borné par les rues Berlin, Milan, Laurel et Constance, $1,100.

Succession de Mme Henry J. Rolling Jr. à Louis Auguste Jung, une portion de terre dans le 3e district, dans l'ilet borné par les rues Esplanade, Washington, Broad et Septième, $1,175.

Joseph Dewey Taylor au Mutual Building and Homestead Association, un terrain dans le 4e district, dans l'ilet borné par les rues Joséphine, Tchoupitoulas, Rousseau et Adèle, $1,168.

George Ziegler à Elisha Wright Hagriff, une portion de terre dans le 7me district, dans l'ilet borné par les rues Troisième, Short, Burthe et l'avenue Carrollton, $4000.

Edward Del Corral à Gabriel V. Del Corral, deux terrains dans le 6me district, dans l'ilet borné par la propriété Foucher de Circé ou City Park et les rues Hurst, Jeunet et Calhoun, $1000.

Ventes. — Les ventes immobilières suivantes ont été effectuées, hier, à la bourse Arcade:

Par Hoey et O'Connor. — Une maison d'habitation sise rue Enterpe, No 8, $1500.

Par Thos. Duffy, shériff civil. — 6 lots de terrain, dans l'ilet borné par les rues Claiborne, Annette, Saint-Jean-Baptiste et Robertson, $1320.

Par Macon, Paul et Robertson. — Une maison double, en bois, sise rue Girod, No 301, $1010.

Vente particulière. — La maison d'habitation sise au coin des rues Prytanée et Septième, $8500 comptant.

Cour de District des Etats-Unis.—John Cordes & Cie contre leurs créanciers—Demande d'un délai de un an, dix-huit mois et deux ans.

Réunion des créanciers le 9 mars 1887, devant Fred. Zenzel.

Mme Béatrice Cooper, veuve de Joseph Cooper, contre Henry V. Vennard, —procès en recouvrement de certaines actions.

W. C. Raymond et autres, commissaires de la Louisiana Savings Bank contre J. H. Keller,—procès pour $10.

Le même contre Fred. Wing—Procès pour $10,000.

Le même contre James Jackson—Procès pour $20,000.

Procès renvoyés de la 5me Cour de District—F. G. Chamberlain contre John A. Shoe "property Clerk" de la Cour criminelle—Confiscations de $250 de bijouterie.

Le testament de Christopher Erne a été ouvert. Le défunt lègue à ses enfants adoptifs, Marie Thérèse et John Thomas Hall, tous ses biens. Sa femme est nommée exécutrice testamentaire.

Cour Criminelle de District—

—Section A.—

Accusations.—Voies de fait.—Johnson Hopkins et Clarisse Harden.

Léger vol.—S. Washington.

Port d'armes cachées. — John C. Stewart jr.

Le Dr T. G. Ford entendra sa sentence lundi prochain.

Section B.—

Henry Haddy, Stonewall Whittaker et John Coats comparaitront pour répondre à une accusation de meurtre.

Aaron Conners, accusé de voies de fait, a avoué sa culpabilité.

Une nouvelle audition de cause a été accordée à C. C. Buckland, reconnu coupable de détournement.

Cour du recorder Davey.—Charles Abison, attaque à main armée—Renvoyé devant la cour criminelle de district sous caution de $500.

Cour du recorder Burthe.—Hypolite Pantou, vol, $250 de caution.

Ecroulée.—Hier, à 3 heures 45 de l'après-midi, la maison qui a brûlé mardi dernier au coin des rues Canal et Franklin, s'est écroulée avec fracas comme cela était prévu depuis l'incendie.

Le trottoir de la rue Franklin et celui de la rue du Canal étaient couverts de décombres. Nous ne saurions dire si quelque malheureux aura été pris dessous car hier à une heure avancée de la soirée les ouvriers n'avaient pas encore fini de déblayer les décombres.

Toutefois le déblayage du trottoir de la rue Franklin était terminé et n'avait amené aucune découverte. Deux ouvriers travaillaient au moment où l'édifice s'est écroulé à déménager les meubles qui avaient été épargnés ou peu endommagés par les flammes.

L'un d'eux a été vu peu après; il portait une légère blessure à la main gauche. L'autre n'a pas encore reparu.

Le malheureux aura peut-être été pris sous les matériaux qui se sont écroulés à l'intérieur de la maison. Le danger avait cependant été signalé à temps à la Ville, et il eut été bien facile de l'éviter.

Pompiers et policemen.—M. I. N. Marks, parlant du double emploi auquel seraient assujettis les pompiers d'après l'organisation proposée par M. Adams, surintendant de la Police, déclare que, outre la déconsidération qui en découlerait inévitablement pour les pompiers, ceux-ci, vu leur inexpérience, ne seraient pas capables de remplir convenablement les fonctions de policemen.

Leur tâche, dit-il, est déjà assez ardue sans vouloir y ajouter de nouvelles difficultés; si la ville n'a pas les fonds nécessaires pour payer un nombre d'hommes de police en rapport avec sa population, qu'elle recrute parmi ceux qui ne remplissent aucune fonction publique cette patrouille supplémentaire.

M. Adams ajoute que néanmoins les pompiers se feront un plaisir de venir en aide au superintendant de la police, dans les limites du possible, et que l'entente qui a toujours existé entre les deux départements de la Police et du Feu, ne sera pas rompue.

Repêché.—Un nègre a repêché hier matin au débarcadère du bateau ferry du 5ème district, le corps d'un enfant masculin enveloppé dans des vêtements de femme. La tête et le cou présentaient des traces de violence qui indiquaient que l'enfant avait été étranglé avant d'être jeté dans le Mississippi. Les vêtements qui l'enveloppaient portaient des taches de sang que l'eau n'avait pu faire disparaître.

Le coroner a été informé.

Tentative de suicide. — Une jeune fille de 17 ans, Mlle M. Riddel, pour mettre fin à des chagrins de famille, a tenté de se suicider hier dans l'après-midi, chez sa sœur, rue S. Claiborne No. 7, en avalant une certaine dose de laudanum.

La voiture d'ambulance est arrivée promptement sur les lieux, amenant les médecins, qui ont mis bientôt la jeune fille hors de danger.

Nouvelle publication.—Nous recevons les deux premiers numéros d'une fort intéressante revue hebdomadaire publiée à la Nouvelle-Orléans par la Société Louisianaise, sous la rubrique *Le Diamant.*

Le succès est facile à prédire à cette revue, car les matières abondantes et variées qu'elle renferme nous paraissent des mieux choisies et de nature à instruire en même temps qu'à amuser.

M. Meynier, dont tout le monde connait l'activité, le savoir faire et la popularité, est chargé de recueillir en ville et dans les campagnes des abonnements au nouveau journal. Les quelques lignes que nous extrayons du *Diamant* diront mieux que nous ne le pourrions, ce qu'il promet à ses lecteurs :

"AU PUBLIC.

Le DIAMANT, que nous présentons aujourd'hui au public, est de première eau, et nous tâcherons de lui faire une monture élégante.

Le but du DIAMANT est d'offrir à ses lecteurs un *recueil complet* d'anecdotes et légendes louisianaises, chansons en patois créole, récits des hauts faits de nos ancêtres, duels célèbres, superstitions populaires, poésies choisies, etc.

Nous ferons en sorte de donner chaque semaine à nos lecteurs, une abondante et intéressante quantité de faits divers —lesquels seront suivis d'un roman entier.

La collection complète du DIAMANT formera un recueil précieux ou l'oisif, aussi bien que l'érudit et le savant, pourra puiser à pleines mains.

Nous sollicitons donc le patronage de nos nombreux amis et espérons qu'ils seront satisfaits des efforts que nous ne cesserons de faire pour leur être agréable."

Comité des rues et débarcadères.—Ce comité, au cours de sa dernière séance a décidé de renvoyer avec son approbation, devant le conseil municipal, la pétition du comité du Produce Exchange et de MM. Lucas E. Moore & Cie, agents de la compagnie de steamers de la ligne Harrison, pétition relative à la construction d'un hangar sur leur quai pour protéger les marchandises débarquées et celles destinées à l'embarquement.

Le comité a décidé de se réunir de nouveau demain soir pour discuter la question des franchises du chemin de fer de la rue Claiborne afin de présenter son rapport au conseil municipal, mardi prochain.

Paragraphes.—M. C. B. Aurange, qui habite rue East Madison, No 203, à Chicago, a écrit au surintendant de la police une lettre dans laquelle il lui demande des informations au sujet de son frère Willie, un jeune homme de 17 ans, qui mesure 5 pieds 6 pouces de taille et qui, la dernière fois qu'il a été vu, portait un gilet brun, une veste et un pardessus de même couleur, un pantalon de couleur sombre et une toque en peluche; cheveux bruns, yeux bleus, marche saccadée.

—C'est demain, à 6 h. 30 du soir, qu'aura lieu devant le recorder Burthe l'instruction préliminaire de l'affaire du meurtre de l'Etat contre le Chinois Sam William."

Dans un restaurant parisien :
—Comment! vous augmentez encore le prix de vos côtelettes?
—Nous allons avoir tant de monde pour l'exposition, en 89!

Un pauvre diable de mari, causant entre quatre yeux avec un de ses intimes, se plaint amèrement de l'avarice de sa femme :
—Elle me reproche jusqu'à l'eau que je bois, dit-il.
—Bast! réplique l'autre, un ivrogne fieffé, la mienne est encore pire; elle me reproche jusqu'à l'eau que je ne bois pas!

L'auteur d'une brochure contre l'abus du tabac racontait, l'autre jour, qu'un jeune homme de sa connaissance avait cessé de fumer et que, cinq ans après, sa fortune se montait à 10,000 liv. sterl.
N. B.—Il venait d'hériter de son oncle.

Un de nos amis rentre un peu tard en son logis et sonne une douzaine de fois ayant de parvenir à réveiller son concierge.
Le lendemain il admoneste vertement ce dernier qui lui répond :
—C'est ennuyeux, je le sais bien, car, enfin, je l'ai été, moi aussi, locataire, mais, Dieu merci, je ne le suis plus.

Potin de table d'hôte, entre deux dames très-charitables, à l'égard d'une troisième :
—C'est une horreur, recevoir ici une femme pareille !
—Qui a une réputation !......
—Et des fréquentations ! des relations !
—Oh ! je les connais !
—Moi aussi !

SIGNAUX D'INCENDIES

Boîtes.
3 Tchoupitoulas et Valence.
5 Harmonie et Levée.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No. 22
15 Poste de la Cie de Pompe No. 23.
16 H. & L. No. 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Rousseau et Ste-Marie.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et [illegible].
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et St-André.
29 Market et Levée.
31 Henderson et Levée.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12 Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1 Hunter.
35 Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2ème Precinct
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
41 Station des Ecuries, St-Charles,
42 Poste de la Cie de Pompe No 30 Thalie.
43 Franklin et Erato.
47 Gaiennié et Nouvelle Levée.
48 Poste de la Cie de Pompe No 6, St-Joseph
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Nouveau Bassin et Promenade Triton.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
61 Terpsichore et Franklin.
65 Julie et Levée.
71 Pied de la rue Julia.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Poste de la Cie de Pompe No 8, Girod et C. H.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13 Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14 Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste de la Cie de Pompe P. H. & L. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des chars, rue du Canal.
214 Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10 Ursulines.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Quartier.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No (Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Chemin du Bayou.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, François.
252 Poste de la Cie de Pompe H. L. No 3, Poters.
253 Poste de la Cie de Pompe No Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysées
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées
316 Claiborne et St-Bernard.
412 Laharpe et White.
413 Amour et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
513 Presse à Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
61[illegible] Poste de la Cie de Pompe No Grands-hommes.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des Chars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis
61[illegible] Reynes et Dauphine.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Bruit démenti.

Paris, 5 fév—Le général Boulanger nie qu'aucun fonctionnaire du Bureau de la guerre ait dit qu'une mobilisation des troupes françaises soit imminente. On dément semi-officiellement que les réserves françaises aient été rappelées.

M. de Cassagnac.

Paris, 5 fév.—M. de Cassagnac, dans son journal l'*Autorité*, demande avec instance au général Boulanger de résigner, afin de préserver la France des horreurs de la guerre. Il ajoute : "Votre retrait spontané du ministère de la guerre indiquera que nous sommes déterminés à faire tout ce qui est possible pour la paix. Si l'on voit alors que votre nom n'était simplement qu'un prétexte pour susciter cette querelle gratuite et malhonnête, nous ne serons pas les derniers à vous acclamer comme notre chef contre notre ennemi implacable."

Rente française.

Paris, 5 février 4 P. M.—Le trois pour cent est coté à 78 francs 50 centimes.

Protestation.

Paris, 5 fév.—Des délégués de diverses ligues provinciales du libre échange de France, sont arrivés à Paris, pour protester auprès du gouvernement contre la surtaxe sur les céréales.

Manœuvres du Prince Bismarck.

Paris, 5 fév—Une dépêche de Vienne au journal le Temps annonce: "Le Prince Bismarck a réussi à établir une coalition entre l'Autriche, l'Angleterre et l'Italie contre la Russie.

"L'Allemagne fera partie de la coalition si la France appuie la Russie."

Situation politique en Allemagne.

Berlin, 5 fév—Une réaction catholique pour le septennat est si forte actuellement, qu'il faut que M. Windthorst se prononce en faveur du bill, ou qu'il assiste à une scission du parti du centre et voie une forte section de celui-ci appuyer le gouvernement.

"Parmi les membres marquants du parti, qui se sont déclarés pour le septennat et ont l'intention de se séparer du centre si le bill n'est pas accepté, figurent les Comtes Strachwitz, Mayhauss, Cormons, Hinckel et M. Von Schalcha.

Des amis de la Bavière annoncent que les députés catholiques, qui cherchent une réélection, ont donné l'assurance aux électeurs que la plus parfaite harmonie entre le centre et le gouvernement est maintenant certaine.

Les journaux de Berlin.

Berlin, 5 février.—Les journaux de Berlin disent que les nouvelles reçues de la frontière, contredisent la version de la presse parisienne portant que le but en construisant les casernes militaires à Corvieu, est de pouvoir recevoir des soldats invalides aux forts sur la frontière. Au contraire, les dépêches annoncent que la cavalerie qui se rend actuellement aux forts, ne forme pas partie des forces de la garnison.

Le Post de Berlin.

Berlin, 5 fév.—Le journal *Post*, de Berlin, nie que l'empereur Guillaume, en annonçant récemment à une réception, que les réserves doivent être appelées pour faire l'exercice de la carabine, ait déclaré qu'il n'y aurait pas de guerre.

Sa Majesté a dit seulement, d'après la même feuille, qu'il est nécessaire que les réserves apprennent le maniement des nouvelles carabines à répétition.

Le gouvernement allemand.

Berlin, 5 fév—Soixante huit mille deux cents hommes, appartenant à l'infanterie et 4800 hommes, appartenant aux Jager ou régiments de carabiniers des réserves allemandes et un nombre d'officiers non commissionnés ont été appelés à un service de 12 jours. Cet ordre est donné dans le but de faire manœuvrer les dites troupes avec la carabine à répétition, qui va être distribuée à toute l'armée.

M. Herbette et le comte Herbert Bismarck.

Londres, 5 fév.—Les dernières dépêches reçues d'Europe sont d'un caractère des plus pacifiques. On assure que M. Herbette, ambassadeur de France à Berlin, et le comte Herbert Bismarck ont eu un entrevue hier et ont échangé des paroles toutes de paix.

M. Herbette a affirmé, dit-on, qu'il n'y aurait pas de mouvement de troupes françaises sans le consentement du Conseil d'Etat. De son côté, M. le comte Herbette a déclaré que 7000 hommes de réserve retourneront chez eux immédiatement après les manœuvres; que 20,000 autres seront appelés et après avoir manœuvré aussi, seront envoyés chez eux et qu'ensuite il ne se fera plus de levés d'hommes.

Le gouvernement austro-hongrois.

Vienne, 5 fév. — Le gouvernement austro-hongrois a positivement lancé un décret prohibant l'exportation des chevaux de l'Autriche-Hongrie.

Le steamer Wyoming.

Halifax, N. E., 5 fév. — Le steamer Wyoming, de la ligne Guion, en route pour Liverpool, est arrivé ici, hier soir, à une heure avancée, afin de prendre sa provision de charbon, qu'il n'a pas pu obtenir à New-York, à cause des grévistes.

M. William O'Brien.

Dublin, 5 fév—M. William O'Brien, rédacteur du journal l'Irlande Unie, publie aujourd'hui une lettre dans le Freeman's Journal de Dublin, par laquelle il refuse de se porter candidat à un siège à la Chambre des Communes. Il dit qu'il peut être plus utile à la cause irlandaise en dehors du Parlement.

Découverte de pétrole.

Bruxelles, 5 février.—Un journal du Hainaut annonce qu'on a découvert du pétrole dans cette province.

Le Pape et le parti du Centre.

Munich, 5 fév—Le cardinal Jacobini, secrétaire papal d'Etat, a répondu à la demande de renseignement faite par le baron Frankenstein, par l'intermédiaire du Nonce papal de cette ville, afin de s'assurer si la Curie considère l'existence du parti du Centre comme superflue, auquel cas le baron déclare que les membres du dit parti enverraient leurs démissions.

Le cardinal a déclaré que le Pape reconnaîtrait les services rendus par eux, et leur demande avec instance de continuer leur œuvre, afin de supprimer les lois ecclésiastiques qui nuisent à l'Eglise catholique romaine, en Allemagne.

Le Pape, ajoute le cardinal, admet la liberté d'action du parti du Centre dans les questions non ecclésiastiques, mais il dit aussi que le septennat comprend des considérations religieuses et morales, qui l'autorisent à croire qu'il peut attendre de ce parti l'adoption de mesures conciliatrices dans la révision finale des lois de Mai, et qu'il espère, en ce cas, arriver au maintien de la paix par l'intermédiaire de ce parti.

Le cardinal termine en disant que le pape désire approuver les vues de l'empereur Guillaume et du prince de Bismarck, afin de décider le puissant empire allemand à améliorer la position de la papauté. Il demande que tous les membres du parti du Centre, dans toute l'Allemagne, soient informés de la politique du Saint-Siège.

Chambre Basse du Reichsrath.

Vienne, 5 fév.—M. Ziemialkowski, ministre sans portefeuille, parlant aujourd'hui à la Chambre basse du Reichsrath, au nom du comte Kalnoky, ministre des affaires étrangères, qui est absent pour cause de maladie, a déclaré que les bonnes relations de l'Autriche avec les autres puissances n'ont pas changé.

Le le gouvernement continue à nourrir l'espoir que la paix que toutes les puissances, surtout l'Autriche, désirent, sera maintenue malgré le danger apparent et le caractère sérieux de la situation générale en Europe. Les mesures de précautions militaires prises par le gouvernement et l'assemblée spéciale des délégations à ce sujet, a ajouté M. Zienialkowski, ne devraient pas être considérées comme indices de la guerre.

Découverte d'une conspiration pour envahir la Bulgarie.

Belgrade, 5 fév. — Le gouvernement serbe a découvert une conspiration formée par les réfugiés bulgares en Servie pour envahir la Bulgarie.

Le plan de ceux-ci était de traverser la frontière entre Pierrot et Nusb, simultanément avec une invasion de Dobrojah.

Des mesures ont été prises, pour empêcher la mise à exécution du dit plan.

Le steamer la Bourgogne.

Southampton, 5 fév. — Le steamer la Bourgogne est arrivé de New-York en ce port, en route pour le Havre.

Conférence unioniste.

Manchester, 5 fév—Une grande conférence a eu lieu aujourd'hui en cette ville. Parmi les orateurs figurait sir Henry James, qui était avocat-général sous la dernière administration de M. Gladstone.

Lord Hartington, le comte Derby et M. John Bright ont envoyé des lettres, exprimant leurs regrets de n'avoir pas pu assister à la conférence.

Le journal Viedomosti.

Moscou, 5 fév.—Le journal Viedomosti écrit : "Il n'y a pas de compromis possible entre la Russie et l'Autriche, relativement aux affaires orientales, sans que ce soit au détriment de la Russie et des races orientales.—L'intervention allemande est inutile et ne fera que créer une hostilité entre la Russie et l'Allemagne.

"Le prince Bismarck rendra le plus grand service à l'Allemagne, et fera plus pour assurer la paix de l'Europe, s'il abandonne son jeu d'alliances, et se borne aux bonnes relations qui existent actuellement entre l'Allemagne et la Russie.

"Il n'y a rien qui empêche Bismarck de maintenir les mêmes relations amicales avec les autres puissances, incluant l'Autriche; mais il ne doit pas encourager celle-ci à adopter une politique agressive en Orient, où tôt ou tard, elle doit se trouver en antagonisme avec la Russie.

Le Sénat italien.

Rome, 5 fév.—Aujourd'hui le Sénat a adopté à l'unanimité le crédit pour l'envoi de troupes au Soudan, que la Chambre des députés a voté hier.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Chambre.

Washington, D. C., 5 fév—L'Orateur soumet à la Chambre le bill du Sénat décrétant le remboursement des taxes directes.

M. Heard, du Missouri, demande qu'il soit référé au comité judiciaire. Adopté par 134 voix contre 44.

M Harman, de la Pennsylvanie, présente des résolutions de la Législature de la Pennsylvanie en faveur du bill de pleuro-pneumonie de M. Miller et du bill qui décrète l'établissement de stations d'expériences agricoles. Référées.

La Chambre procède à la prise en considération du bill relatif au paiement de ce qu'on appelle les réclamations du 4 juillet.

Après quelques débats, le bill est adopté. Celui-ci alloue $182,000.

La Chambre alors se forme en comité général sur le bill d'allocation consulaire. M. Blount, de la Georgie, occupe le fauteuil.

Le comité se lève sans arriver à une décision et la Chambre s'ajourne.

Le comité de commerce de la Chambre.

Washington, D. C. 5 fév—Le comité de commerce de la Chambre fera un rapport favorable sur le bill du Sénat, demandant à transférer la station de quarantaine à l'Ile aux Vaisseaux, Lue, à quelque autre point dans les passes ou le Golfe.

Crue des eaux.

Cincinnati, 5 fév—La rivière, à 7 heures ce matin, avait atteint 56 pieds 11 pouces ; ce qui est une hausse de 13 pouces dans les dernières neuf heures.

Louisville, 5 fév.—Ce soir à 11 heures la rivière montait lentement, 1½ pouce par heure. On n'a pas jusqu'ici de craintes sérieuses.

On fait des souscriptions pour environ une centaine de familles qui ont été obligées de déserter leurs toits.

Réception du ministre Spencer Pratt par le Shah de Perse.

New-York, 5 fév.—Le World a reçu des lettres particulières de Téhéran, qui donnent des détails sur le voyage du ministre E. Spencer Pratt, nommé à l'ambassade de Perse, ainsi que sur son arrivée et la réception qui lui a été faite par le Shah.

M. Pratt a quitté Washington en septembre, mais les délais continuels qui se rattachent à un voyage en Orient, ont été la cause d'une grande perte de temps, et ce n'est que le 22 novembre qu'il a pu arriver à Téhéran, après avoir cependant franchi les montagnes en trois jours, jusqu'à cette dernière ville. Il a failli perdre la vie en essayant de voyager, la nuit, sur la route River Shah, sans le secours d'un guide.

Le Shah a envoyé une brillante cavalcade à sa rencontre; il avait comme monture un des étalons arabes du roi. Il a été escorté dans la ville par une suite nombreuse et salué par des détachements de soldats, stationnés sur tout le parcours de la route.

Le jour suivant il a eu une audience du ministre des affaires étrangères. Le Shah lui a ensuite envoyé une de ses voitures de gala, pour le reconduire au palais, où il a eu une longue entrevue privée avec sa Majesté.

Accident de chemin de fer.

Springfield, Mass., 5 fév—Le train express de nuit, en destination de Montréal, parti d'ici hier soir à 8 h. 15 m., a déraillé en passant sur un pont à Woodstock, Vermont, à deux milles au nord du White River Junction, et les chars dortoirs, ainsi que les chars à passagers et le pont, ont été entièrement brûlés.

Beaucoup de blessés.

Le nombre des personnes tuées et brûlées est considérable. Le conducteur Sturtevant est mortellement blessé. L'accident a eu lieu entre une et deux heures, ce matin, sur la route Vermont Central.

Troy, N. Y. 5 fév.—On dit ici que seize personnes ont été victimes de l'accident survenu hier soir sur le chemin Vermont Central, près du White river Junction.

Springfield, Mass., 5 fév.—L'accident survenu au Montréal Express sur le pont de Woodstock prend des proportions effrayantes, au fur et à mesure que les nouvelles nous arrivent.

Frank Wesson, fils de D. B. Wesson, de cette ville, de la raison sociale Smith et Wesson, fabricants d'armes à feu, a été tué; l'on rapporte un grand nombre de victimes.

On n'a pu obtenir d'autres renseignements.

D'après les derniers avis reçus il y aurait vingt personnes tuées et autant de blessées.

Il est impossible d'identifier les morts.

White Road Junction, 5 fév. — Immédiatement après l'accident, on a envoyé une dépêche ici, et de nombreux ouvriers, accompagnés par plusieurs médecins, sont partis pour les lieux de la catastrophe.

On suppose que 100 personnes ont été tuées sur le coup ou brûlées vives. Trois cadavres seulement ont été retrouvés et environ quarante autres personnes ont échappé à la mort, mais elles ont été plus ou moins brûlées.

Parmi les morts figurent MM. Ed. Bangs, F. L. West, S. S. Wescott, de Burlington, Vt.; Cephas Mills, E. F. Dillon, Smith Sturtevant, O. Boiscrett, L. Cambremont, de N. Y. (un suisse); Mitchell Lacastilade ; Moses Poulet, de Quebec, Mme A. D. Ryden, de Montréal, Geo. Geuett, de Syracuse, N. Y.; Horace Drew, Anna Murphy, Henry Tewsberry, Mme Chas. Hastner, Katie Katel, J. C. Hutchinson, Jos. E. Jacques, Henry Mott, Andrew A. Wheeler; Mme Jno. Graham, Joseph Riley et autres.

L'enseigne d'un horloger de la rue du Temple porte ces mots énigmatiques : "Spécialité de montres à quinze francs pour réservistes."
—Les garantissez-vous, au moins?
—Mais parfaitement..... vingt-huit jours.

Les créanciers féroces.
Un pauvre médecin de campagne avait acheté, il y a quelques mois, deux sacs de blé à un paysan, qui les lui réclame avec une insistance épouvantable.
—Mais enfin, vous pouvez bien me payer, depuis le temps!
—Eh! que voulez-vous? dit le médecin; je n'ai pas d'argent.
—Pas d'argent, c'est bientôt dit. Rendez-moi ma marchandise, alors.
—Elle est mangée.
—Donnez-moi un meuble, quelque chose.
—Je n'ai rien.
—Eh bien! alors, nom de nom, posez-moi des sangsues!

Après avoir subtilisé une dizaine de porte-monnaie dans la foule compacte qui circule en ce moment sur les boulevards un individu est enfin saisi au collet et mené au poste.
—Mais, s'écrie-t-il avec force gestes, je ne suis pas un voleur!
—Vraiment?
—Le soir, je donne des séances de prestidigitation et d'escamotage. Tout à l'heure je répétais!

Découpé dans l'annonce-réclame d'une agence matrimoniale :
"Demoiselle à marier, dix-huit ans, jolie, fort instruite, connaissant à fond huit langues et sachant, au besoin, retenir la sienne."

Au théâtre :
—Je ne m'explique pas le succès de cette actrice.
—Ni moi.
—Elle chante atrocement du nez....
—C'est pour ça que chacun lui jette le mouchoir.

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Ex......11:00 pm	No 2 Ex........9:15 am
No 3 Lim. Ex..8:20 am	No 4 Chi Ex....6:00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex..7:10 am	No 4 Fast Line..7:55 am
No 1 Fast Line.7:20 pm	No 6 Coast Ac..3:35 pm
No 5 Coast Ac..9:10 am	No 2 Cin. Ex...8:05 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 53 Ex......9:00 am	No 51 Ex......5:40 pm
No 54 B. Rouge Local...7:15 pm	No 53 B. Rouge Local..7:45 am

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

No 5.........7:35 am	No 2.........10:40 am
No 1.........3:00 pm	No 6.........8:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1.........9:00 am	No. 2.........5:00 pm
No. 3.........6:25 pm	No. 4.........8:00 am
No. 5.........10:00 am	No. 6.........3:45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, ATLANTIC SYSTEM, MORGAN LINE.

No 19 Califor..7:40 am	No 50 Local....8:10 am
No 51 Local....6:20 pm	No 20 Californ.7:30 pm

SHELL BEACH RAILROAD.

Dimanches— 6:00, 11:00 a.m., 6:00 pm	Dimanches— 6:20 a.m., 11.30, 6.30 pm
Jours de la semaine— 9:15 a.m., 3:45 p.m	Jours de la semaine— 9:45 a.m., 5:30 pm.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

LUNDI, 7 FEVRIER 1887.

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

MARDI, 8 FEVRIER 1887.

St-Louis—CITY OF ST LOUIS, à 5 P M
Bayou Lafourche—WHISPER, à 12 M
Bayou Lafourche—E. W. FULLER, à 5 P M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	7.68	Nashville Tenn	41.04
Cairo, Ill	38.06	Nlle Orléans	6.02
Cincinnati, O	56.02	Omaha, Neb	glace
Davenport, Ia	glace	Pittsburg, Pa	17.02
Keokuk, Iowa	glace	Shreveport, La	4.08
La Crosse, Wis	glace	St-Louis, Mo	5.04
Leavenworth, K	glace	St-Paul, Minn	glace
Louisville, Ky	32.00	Vicksburg	27.06
Memphis, Tenn	29.08	Yankton	—

Fleuve et rivières.

Vicksburg, 5 février—Le fleuve monte rapidement—27 pieds 6/10 à l'étiage. Montant, City of Scheack pour Cincinnati. Descendant, City of St Louis, Lambert et barges Sam Clark et barges pour la Nlle-Orléans.

Memphis, 5 février—Le fleuve monte—Temps humide et couvert. Arrivé City of Cairo de Vicksburg. Départ, Wyoming pour St Louis à 11 a m.

Le soir—Le fleuve a haussé de 2 pouces. Temps couvert. Départs City of Cairo pour Vicksburg à 8 p m Silas P Coe pour la rivière Ohio à 9 p m.

Cairo, 5 février—Le fleuve a 38 pieds 7 pouces et monte. Temps froid et couvert. Pas d'arrivages ni de départs.

Le soir—Le fleuve a 38 pieds 8 pouces et monte. Temps couvert et frais. Pas d'arrivages ni de départs.

St-Louis, 5 février—Le fleuve a baissé de 3/10 avec 5 4/10 pieds à l'étiage. Pas d'arrivages ni de départs.

Louisville, 5 février—La rivière monte lentement—31 pieds 8 pouces dans le canal. 29 pieds 8 pouces aux chutes. Temps couvert et bruine. Départ, Mary Houston pour la Nlle Orléans.

Le soir—La rivière monte 1½ pouce à l'heure —32 pieds 3 pouces dans le canal. 30 pieds 1 pouce aux chutes. Temps couvert, bruine et frais.

Evansville, 5 fév.—La rivière a 41 pieds 5 pouces et monte 3/4 pouce à l'heure. Pluie légère, thermomètre 30. Départ, City of Owensboro pour Louisville à 4 a m. Attendu DeSoto de Memphis, Granite State de Cincinnati.

Le soir—La rivière a 41 pieds 10 pouces et monte 1 pouce à l'heure. Temps couvert et pluie par intervalles durant la journée. Départs, Idlewild pour Paducah, Drouillard pour Nashville, Clyde de la rivière Tennessee. Attendu, DeSoto de Memphis, Buckeye State de Cincinnati.

Cincinnati, 5 fév—La rivière a 56 pieds 3/4 pouce et est stationnaire. Temps couvert, thermomètre 40.

Pittsburg, 5 fév—La rivière a 18 pieds et est stationnaire. Temps couvert et frais.

Wheeling, 5 fév—La rivière a 28 pieds et monte. Temps couvert et froid. Départ Scotia pour Cincinnati.

Le soir—La rivière a 25 pieds 9 pouces et baisse. Pluie. Départ Sherley pour Cincinnati.

Les Passes.

Port Eads, 5 février midi—Arrivés, hier soir, steamship anglais Thorn Holme, capitaine Holmes, de Maryport, steamship espagnol San Juan, capitaine Yasguirre, de Liverpool via Porto Rico, à 5 a m, steamship italien Maria P, capitaine Lombardo, de Truxillo à 6 a m, steamship anglais Viola, capitaine Murray de Perth Amboy; barque espagnole Teresa Figueras, capitaine Juan de la Havane. Départs steamships Eduardo pour Liverpool et Romeo pour Brême; goëlettes Earl P Mason pour Providence, R I., Royalist pour Puerto Cortez et Ave Maria pour Ruatan.

Port Eads, 5 fév., 6 p. m — Arrivée, barque espagnole Alina, capitaine Riera, de la Havane. Départs steamships Engineer et Costa Rican pour Liverpool.

Marchés.

Paris, 5 fév—Rentes 3 pour cent. 78 fr. 50c.

Londres, 5 février, 12.30—Consols à l'ouverture à 100 9/16 au comptant et 100 5/8 à terme.

Londres, 5 février, 4 p m—Consols à la clôture 100 5/8 au comptant et 100 5/8 à terme.

Liverpool, 5 février, midi — Coton — Calme et sans changement. Ventes 7000 balles, dont 500 balles pour la spéculation et l'exportation. Middling uplands 5 1/4d. middling Orleans 5 1/4d. Recettes 12 000 balles, 2600 américaines.

Liverpool, 5 fév. 1 p.m.—Ventes de coton américain 4700 balles.

Liverpool 5 fév., 1 p m—Futurs calmes—livraison en février 5 6/64d vendeur, février et mars 5 6/64d vendeur, mars et avril 5 7/64d acheteur, avril et mai 5 9/64d vendeur, mai et juin 5 11/64d vendeur, juin et juillet 5 13/64d vendeur, juillet et août 5 15/64d vendeur, août et septembre 5 17/64d vendeur, septembre et octobre 5 12/64d vendeur.

New-York, 5 février, midi—Coton stable. Middling uplands 9 1/2. Ventes 200 balles. Futurs calmes, mais stables—février 9.38, 40.

New-York, 5 fév.—Coton stable. Uplands 9 1/2c, Orleans 9 11/16c. Ventes 111 balles. Futurs—stables à l'ouverture—livraison en février 9.41, mars 9.42, avril 9.51, mai 9.59, juin 9.67, juillet 9.73, août 9.77, septembre 9.59.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 5 FÉVRIER 1887.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship [ang] Cairo, Sample, Liverpool, via Newport News.
Steamship (esp) Mayaguez, Arostegui, Liverpool.
Steamship Jesse H Freeman, Anderson, Port Morant, Kingston, Ja.
Barque [ang] Prince Rudolph, Dixon, Liverpool.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Thorn Holme, Holmes, Maryport.
Steamship (ital) Maria P., Adorno, Truxillo.
Barque (russe) Matts August, Wirpl, Barcelone, sur lest.
Steamship (ang) Viola, Murg, New York.
Steamship (esp) San Juan, Yasguirre, Liverpool via Porto Rico.
Barque (esp) Teresa Figueras, Juan, Havane.
Barque (esp) Alina, Riera, Havane.
Barque (suéd) Superior, Lasson, Bordeaux.

BATEAUX A VAPEUR.

Whisper, Aucoin, Donaldsonville.
Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Corona, Sweeney, Camden.
Earl, Pearl River.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL, VIA NEWPORT NEWS—par steamship Cairo—2500 balles coton 43,072 boisseaux blé en grenier.
LIVERPOOL—par steamship Mayaguez—2520 balles coton 10,012 boisseaux blé en grenier 2400 douves et cargaison en transit.
PORT MORANT, KINGSTON, JA.—par steamship Jesse H Freeman—146,000 pieds bois de charpente (pin).
LIVERPOOL—par steamship Prince Rudolph —2153 balles coton 11,473 sacs tourteaux 3600 douves.

IMPORTATIONS.

HAVANE—par barque Teresa Figueras—4600 sacs sucre Wm Agar &co.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper —72 boucts sucre 45 barils sucre 9 barils melasse 50 barils riz 255 sacs riz brut et fret assorti.
BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—83 balles coton 958 sacs graine coton 234 sacs riz brut 17 boucts sucre 81 barils sucre 272 barils melasse et fret assorti.
CAMDEN—par steamer Corona—2292 balles coton et fret assorti.
PEARL RIVER—par steamer Earl — 373 balles coton.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY — 338 balles coton 32 boucts sucre 67 barils sucre 166 barils melasse 295 sacs riz brut 550 sacs sel 197 sacs sucre 1 wagon riz et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R— 118 balles coton et fret assorti.
LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD —1719 balles coton 3 wagons graine coton 3 wagons farine graine coton 1 wagon tourteaux et fret assorti.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY — 1835 balles coton 869 sacs graine coton 1 baril melasse et fret assorti.
N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R R —1835 balles coton 869 sacs graine coton et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD — 56 balles coton et fret assorti.

ETAT DE LA LOUISIANE.—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans. —No 19,939.—Division E.—Jacob Burger vs ses créanciers. — Ordre de Cour. — Qu'une réunion des créanciers demandée dans cette affaire, soit tenue conformément à la loi pardevant Félix H. Boulinay, notaire, le Samedi 26me jour de février 1887, à 11 heures A. M., dans le but de prendre en considération l'application du pétitionnaire pour un répit, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre sa personne et ses biens soient suspendues.
Nouvelle-Orléans, 27 janvier 1887.
(Signé) HENRY L. LAZARUS, Juge.
Pour copie conforme:
W. J. McDONNELL, Député-Greffier.
28 jan—[illegible]

L'ABEILLE
DE LA
NOUVELLE-ORLÉANS

JOURNAL QUOTIDIEN,
—AVEC UNE—
EDITION HEBDOMADAIRE
PARAISSANT
LE
SAMEDI MATIN

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Edition hebdomadaire réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS:
No. 73 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

ABONNEMENTS.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er Septembre 1827, est le plus ancien journal de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales :

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger,
Un Bulletin Maritime,
Une Liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,
Une Liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans,
Un Bulletin Financier,
Un Bulletin Commercial.

BUREAUX ET ATELIERS:
73 - CHARTRES - 73